

# LA FONTAINE DU GÉNÉRAL BUGEAUD

par Marie-Rose GENER MAIONE

---

Lors d'un voyage en Dordogne pour assister à un mariage dans ma famille, je fus surprise de voir la statue de BUGEAUD, identique à celle d'Alger. Etait-ce la même ? Non bien sûr !

Celle-ci fut inaugurée le 5 septembre 1853, quatre ans après la mort du général, place du Triangle à Périgueux, et la seconde fut érigée place d'Isly à Alger, puis rendue à Exideuil, ville de BUGEAUD, par les autorités algériennes sur la demande du conseil municipal de la ville, en 1963.

Je dois cette histoire de la fontaine d'Exideuil à la descendante de Justine BUGEAUD, cousine germaine du général, et je la remercie ici.

A Exideuil, ville de BUGEAUD, on ne chantait pas comme en Algérie : " As-tu vu la casquette du père BUGEAUD ? ", mais " As-tu vu la fontaine du père BUGEAUD ? ".

Fontaine dédaignée, pourtant même délabrée elle possède un air de noblesse dans le dessin, l'allure, car elle n'est pas ordinaire et sort tout droit de l'Histoire de France. La petite histoire bien sûr.

Son origine ne manque pas de pittoresque, puisqu'elle n'est autre qu'un don de BUGEAUD à ses concitoyens d'Exideuil, réemployant un présent embarrassant que lui avait fait le roi Louis-Philippe.

BUGEAUD, " fort en gueule ", comme chacun le sait, lors d'un bal chez le roi, en juin 1833, fut abordé par le Ministre de l'Intérieur qui lui demanda à brûle-pourpoint s'il accepterait de remplir, pour la monarchie de juillet, une mission de confiance et de dévouement. En parfait courtisan, le général répond que plus cette mission serait difficile et périlleuse, plus il en serait flatté. Qu'avait-il dit là l'infortuné !

S'il avait pu se douter des conséquences.

A peine rentré chez lui, à cinq heures du matin, il trouvait l'ordre de partir à la forteresse de BLAYE pour surveiller la Duchesse de BERRY, emprisonnée, et qui attendait un enfant.

Un enfant, mais de qui ?

C'était çà l'importante mission ? Quelle déception pour le général. Mi-figue, mi-raisin, BUGEAUD n'a plus qu'à faire ses malles pour BLAYE.

Marie-Caroline, Princesse de Naples, de tempérament méridional, n'a peur de rien, son imagination est débordante. Nourrie de la lecture de Walter Scott, son goût de l'aventure, du risque, de l'insouciance, son courage aussi, allaient faire de la Duchesse de Berry l'héroïne d'une extraordinaire équipée.

Elle avait suivi Charles X dans son exil et tenta en 1832 de provoquer un soulèvement contre Louis-Philippe en débarquant près de Marseille à la tête d'une troupe de fidèles, déguisée en mousse, et rédigeant une proclamation qui ne pouvait manquer de rallier à sa cause la garnison de la cité phocéenne. Hélas ! personne ne bougea.

Cet échec ne découragea pas Marie-Caroline, elle tient des colloques secrets, elle affectionne les habits masculins par espièglerie et pour donner le change, elle effarouche les filles par sa hardiesse, mais le dernier carré des fidèles est défait par le 44ème de ligne et c'est la fuite.

Entrant à Nantes vêtue comme une paysanne du pays de Retz, la Duchesse lit sur une affiche de police son propre signalement. Pendant quelques mois elle va vivre cachée dans une maison amie, jusqu'au jour où DENTZ livrera le secret à la police moyennant un bon prix.

Un coup de sonnette, c'est la maréchaussée qui encercle la maison dans laquelle se trouvent réunis, autour de Marie-Caroline, ses plus sûrs amis.

Marie-Caroline, sa suivante et deux chevaliers servants se précipitent dans la cachette au fond de la cheminée, un réduit de deux mètres.

A peine a-t-on remis en place la plaque de cheminée qui masque l'entrée, que les gendarmes font irruption dans la pièce, défonçant placards et cloisons à coups de hache. A leur grande fureur ils ne découvrent pas la cachette.

A tout hasard, on décide que la maison restera sous surveillance jusqu'à nouvel ordre, avec deux gendarmes.

Toute la nuit les quatre reclus demeureront debout, silencieux dans le refuge.

Par malheur, cette nuit-là, il fit assez froid, et les deux gendarmes décidèrent de faire du feu.

Des étincelles jaillirent sous la plaque de la cheminée enflammant la robe de Marie-Caroline. Les deux hommes murmurèrent " Nous allons brûler, Princesse, sortons d'ici ".

" Non ! je viens d'éteindre le feu avec mon mouchoir et du pipi ".

La flamme, cependant, finit par rougir la plaque, il fallut capituler. Les gendarmes, éberlués, virent la plaque repoussée de l'intérieur, et sortir quatre personnes noires de suie comme des ramoneurs.

" Je suis la Duchesse de Berry ", s'exclama l'une d'elles.

L'épopée est finie, Marie-Caroline est prisonnière de Louis-Philippe, son oncle, qu'elle avait défié.

Mais elle est résolue à lui donner encore du fil à retordre, et s'évertue à être une encombrante prisonnière.

Pauvre BUGEAUD, affligé du surnom peu glorieux de " Geôlier de Blaye ", avec une Princesse qui connaissait toutes les roueries

de la farce napolitaine et qui lui laissa entendre que le père de son enfant était un personnage de haut rang dont le nom serait rendu public lors de la naissance, enchantée de tenir son geôlier sur le gril le plus longtemps possible.

BUGEAUD, cependant poursuivait ses préparatifs pour que la naissance se passe sans accident et le moins secrètement possible, il avait recruté une nourrice.

Ses adversaires, en manière de moquerie, prétendaient que dans son souci du détail, il goûterait sûrement le lait destiné au nourrisson.

BUGEAUD a tout prévu. Le 10 Mai 1833, à trois heures du matin, le lieutenant de gendarmerie entend "toucher de l'eau" dans la chambre de la Duchesse. Il avertit BUGEAUD, qui en trois coups de canon convoque le Maire de Blaye, le Procureur, le Juge de Paix, le curé, comme témoins.

Grâce au sens de l'organisation du général, tout se passe comme prévu.

Un moment très attendu, où la mère déclarerait le nom du père de l'enfant.

Elle le fit très simplement, se déclarant légitime épouse en mariage secret du Comte Lucchesi de Palerme, un cadet sans fortune.

Peu de gens furent dupes du pieux mensonge qui sauva la Duchesse de la citadelle.

On baptisa sans méchanceté la fillette née à Blaye du surnom de "l'enfant de la Vendée".

Marie-Caroline disqualifiée, même aux yeux de ses fanatiques, ne jouerait plus de rôle politique.

BUGEAUD avait rempli sa redoutable mission en tous points, et combien pénible d'être le geôlier de la turbulente Duchesse.

Louis-Philippe, débarrassé de ce lourd souci de l'opposition, n'avait plus entre ses mains qu'une noble et pauvre étrangère, mais tout de même Princesse de Naples, qu'il fallait libérer au plus vite et renvoyer chez elle avec tous les honneurs dus à son rang.

Il était dit que BUGEAUD viderait le calice jusqu'à la lie. Louis-Philippe lui fit savoir que sa mission ne prendrait fin que lorsqu'il aurait débarqué en Sicile, saines et sauvées, la mère et la fille.

Un vaisseau du roi, l'Aghate, devait permettre le voyage jusqu'à Palerme.

BUGEAUD, pour son malheur, n'avait pas le pied marin, il perdrait de ce fait le plus clair de son prestige militaire aux yeux de l'équipage.

De surcroît, la Duchesse ne lui ménageait pas les taquineries, sa gentillesse avait rapidement conquis tout le monde et on ne comprenait pas que le Général ait consenti à jouer le rôle de geôlier.

BUGEAUD prenait son mal en patience. mais il lui tardait de voir apparaître à l'horizon la côte de Sicile. On lui avait laissé entendre que s'il y avait un fâcheux contretemps, il ne manquerait pas de le payer durement dans sa carrière.

Pour essayer de raffermir son autorité, il monta sur le pont un jour où la mer était un peu forte. Mal lui en prit.

Sa casquette, vouée à la célébrité, s'envola et disparut dans les flots, saluée par les rires moqueurs de Marie-Caroline et de l'équipage.

Enfin, le jour tant espéré arriva. La mission de BUGEAUD prit fin, mais les amis de son département s'étaient éloignés de lui, il en gardait de l'amertume.

Comme récompense de ses services particuliers, il reçut une gratification royale de vingt mille francs. Mais le général, aussi peu psychologue qu'il fut, se doutait obscurément que cet argent sentait un tantinet le denier de Judas.

Il décida de ne pas garder cette somme, et fit mettre sur le journal qu'il avait refusé cette indemnité pour ses frais extraordinaires, en témoignant le désir qu'une fontaine fut installée dans chacune des communes d'Exideuil qui recevrait quinze mille francs, et de Lanouaille qui en recevrait cinq mille.

L'affaire de Blaye, par son côté vaudevillesque, devait pendant longtemps désigner le général comme l'homme à tout faire de la Monarchie, et par là comme la tête de turc de l'opposition.

Impopulaire, il fut envoyé en Afrique en 1836, où il dirigea la lutte contre Abd-El-Kader, organisa la pacification, donna son aide aux européens pour les plantations et devint gouverneur général de ce pays en 1840.

Ce pays auquel la France va tant donner, à commencer par le nom d'Algérie, qui deviendra officiel en 1842.

En 1843, le Général BUGEAUD reçoit le bâton de Maréchal de France et le titre de Duc d'Isly.

Il démissionne en 1847 pour rejoindre son Périgord natal, et se consacrer à son domaine, avec ses plantations style Algérie.

Il rentrait chez lui avec les honneurs civils et militaires.

Pourtant, sa popularité contrairement à ce que donnent à penser ses réussites électorales, n'y fut jamais très grande, car la cour avait en 1847 plutôt des idées de l'opposition.

Et puis peut-être parce qu'il affichait son mépris de l'opinion des autres et sa conviction en l'efficacité absolue des manières militaires.

La fameuse fontaine d'Exideuil était achevée. On la mit en eau comme par hasard peu avant le scrutin, ce qui permis à l'Echo de l'opposition d'écrire ces lignes :

*" A Exideuil, tout a été mis en mouvement pour assurer l'élection*

*du Maréchal BUGEAUD (élections d'Avril 1848). BUGEAUD fut brillamment réélu. Pour lui, pas pour sa fontaine".*

Sur le mur d'une ferme d'Exideuil, il y a toujours une plaque où l'on peut lire :

*" Ferme de la Durantie, qui fut habitée et exploitée par son propriétaire*

*Soldat Cultivateur*

*Thomas Robert BUGEAUD de la PICONNERIE*

*Duc d'Isly, Maréchal de France*

*Gouverneur de l'ALGERIE*

*Député de la Dordogne*

*1784 - 1849*

*Marie-Rose GENER-MAIONE*